Coupe du monde de football : Afrique du Sud, nous voilà!

Autor(en): **Wey, Alain / Pont, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-913052

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Afrique du Sud, nous voilà!

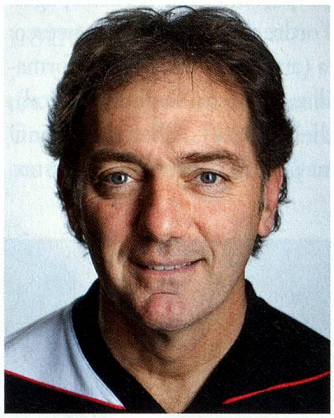
La Nati sera de la partie au mois de juin à la Coupe du monde en Afrique du Sud. Tour d'horizon en compagnie de l'entraîneur-assistant de l'équipe nationale Michel Pont et de l'arbitre tessinois Massimo Busacca. Par Alain Wey

Et voilà, l'équipe de Suisse repart en Coupe du monde. Début de la montée d'adrénaline le 18 juin contre l'Espagne à Durban. Une première sur terre africaine. A l'issue de qualifications couronnées de succès, la Nati aligne sa quatrième phase finale internationale de suite. Un exploit. Et comme toujours, il faut y croire, ne pas rechigner à la motivation des troupes. Dans le sport, tout est possible.

Depuis l'arrivée d'Ottmar Hitzfeld le 1er juillet 2008, les ambitions de l'équipe de Suisse en Coupe du monde n'ont peut-être pas changé mais le chef d'orchestre des Helvètes fait déjà partie du panthéon du football mondial. Il est l'un des deux entraîneurs à avoir remporté deux fois la Ligue des Champions à la tête de deux clubs différents: le Borussia Dortmund en 1997 et le Bayern Munich en 2001. Ce qui lui valut d'être élu «Entraîneur mondial de l'année» à ces deux occasions. Son palmarès est l'un des plus garnis de l'histoire du football. Il remporte la Coupe de Suisse avec Aarau en 1985, avec Grasshopper en 1989, le championnat suisse avec Grasshopper en 1990 (avec la Coupe) et 1991, le championnat de Bundesliga en 1995 et 1996 avec le Borussia Dortmund, en 1999, 2000, 2001 et 2003 avec le Bayern Munich. Une expérience qui sera certainement d'un grand renfort en Coupe du monde.

Les adversaires de l'équipe de Suisse en phase de pool sont exclusivement latins. L'Espagne, championne d'Europe, a gagné tous ses matchs de qualification. Le Chili est, quant à lui, arrivé deuxième du groupe de qualification de la zone Amérique du Sud et le Honduras a terminé premier de son groupe devant le Mexique. La Suisse a donc du pain sur la planche pour arriver fin prête pour donner le meilleur lors de ces matchs exceptionnels. Espérons que la victoire des moins de 17 ans en Coupe du monde inspire notre troupe!

MICHEL PONT: «PLUS DE FANTAISIES OFFENSIVES!»



Interview Michel Pont, 55 ans, assistant-entraîneur de la Nati depuis 2001. Il voit des chances pour que la Suisse maîtrise la phase de groupe.

«REVUE SUISSE»: *Décortiquez-nous les matchs de pool de la Nati.*

MICHEL PONT: Ce sont trois adversaires un petit peu similaires avec des caractéristiques latines. Ils n'ont pas forcément des styles de jeu qui nous conviennent: rapides, petits et très techniques. On a choisi des adversaires de ce type-là pour nos matchs de préparation avec l'Uruguay, le Costa Rica et l'Italie. Evidemment, nous tombons contre le gros morceau de la Coupe du monde avec l'Espagne qui est le favori numéro un pour le titre de champion du monde. Il s'agira de faire un exploit d'entrée pour ensuite aborder ce qui peut s'appeler un match décisif contre le Chili. Mais je crois que nous avons nos chances!

Quels sont les pièges à éviter?

Le piège principal, c'est nous, notre équipe. On est capables de très bien jouer, d'être très bons et solides. On doit trouver ce bon équilibre entre une solide organisation et plus de fantaisies offensives. Il faudra d'abord s'occuper de nous-mêmes, on voit que les problèmes commencent avec la blessure de Frei et deux-trois pépins un peu plus importants. Notre contingent devra être le plus complet possible pour avoir une chance. Si nous avons cinq à six joueurs blessés, cela deviendra vite difficile, notre contingent n'étant pas extensible au même titre que les autres équipes qui, mathématiquement, ont un plus grand choix.

Quels sont les points à améliorer dans la stratégie de l'équipe jusqu'à la Coupe?

La technique et la confiance en soi dans le jeu. On doit s'améliorer dans le fond de jeu et, techniquement, on perd beaucoup trop de ballons. On est insuffisants dans la conservation du ballon et dans la construction du jeu. C'est le grand progrès que l'on doit faire d'ici au mois de mai.

Quel type d'entraîneur et quel personnage est Ottmar Hitzfeld?

Très intelligent, très rapide d'esprit. Perfectionniste à l'extrême. Il a une très grande expérience, beaucoup de confiance en lui-même et d'assurance. C'est un entraîneur qui impose ses vues, qui a son feeling du football et qui le transmet à l'équipe. Le football, ce n'est pas tellement de trouver de nouvelles tactiques et techniques incroyables, c'est surtout tout ce que dégage l'entraîneur, ses convictions.

Vous avez fait deux Euros et une Coupe du monde. Quel est votre rôle au sein de l'équipe?

Hitzfeld est quelqu'un qui veut tout connaître, tout maîtriser et qui veut être au courant de tout. Mon rôle est donc d'aller à la pêche aux informations, de suivre les

Photo: Keystone

joueurs de très près (état de forme, blessure), de m'occuper de l'organisation et de la planification des entraînements, de l'environnement et du staff médical. Hitzfeld doit ensuite pouvoir prendre les meilleures décisions possibles, faire son job dans la tactique et la sélection de l'équipe du moment – la meilleure qui soit en fonction de ses feelings et de sa conception du football. Il faut que tout roule le jour J.

Ottmar Hitzfeld fera-t-il la différence en Afrique du Sud?

Ceux qui doivent d'abord faire la différence ce sont les joueurs. Ensuite, on espère tous que l'expérience du haut niveau d'Ottmar Hitzfeld va être le plus qui va pouvoir nous faire passer à l'échelon supérieur.

Déjà des certitudes concernant la sélection?

On s'en approche gentiment. Le cadre élargi que j'observe semaine après semaine est de 45 joueurs. Il y a beaucoup de jeunes, il y a des joueurs blessés ou qui reviennent de blessures. Le noyau dur de dix-douze joueurs ne va pas bouger du tout au tout d'ici au mois de mai. Si Benaglio, par exemple, revient correctement de blessure, il sera le numéro 1 de l'équipe. Connaissant Hitzfeld, je pense qu'il va donner les noms des 23 joueurs au début du camp d'entraînement de deux semaines à Crans-Montana le 23 mai.

La victoire des moins de 17 ans en Coupe du monde vous inspire-t-elle vous et les joueurs?

Personnellement, elle m'inspire beaucoup parce qu'on a tous envie de les imiter. Maintenant, le contexte est complètement différent. On va essayer de faire de notre mieux avec nos qualités et nos défauts. Mentalement et psychologiquement, cette victoire est importante et peut aussi nous aider.

Vos pronostics pour les phases finales?

Je pense que l'Espagne sera championne du monde. Cela va être une coupe extrêmement ouverte entre les grosses équipes: Brésil, Argentine, Espagne, Allemagne, Angleterre (qui a atteint un niveau extraordinaire actuellement). Je pense que parmi ces cinq pays se trouve le champion du monde.

L'ESPAGNE D'ENTRÉE

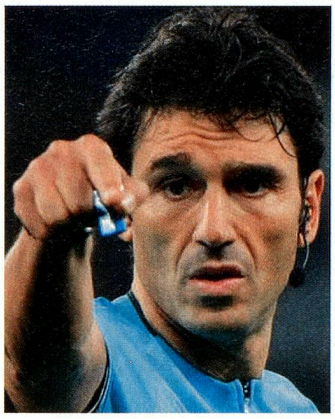
Gruppe H:
Espagne, Suisse, Honduras, Chili
- Suisse–Espagne, mercredi, 16 juin, Durban
- Suisse–Chili, lundi, 21 juin, Port Elizabeth
- Suisse-Honduras, vendredi, 25 juin, Bloemfontein

Huitièmes de finale:
- G1*–H2, lundi, 28 juin, Johannesburg
- H1–G2, mardi, 29 juin, Le Cap

*(groupe G: Brésil, Corée du Nord, Côte d'Ivoire, Portugal)

http://de.fifa.com/worldcup

MASSIMO BUSACCA: «RESPIRER LE FOOTBALL, RESPIRER LES BELLES ACTIONS!»



Massimo Busacca, 41 ans, Tessinois, compte parmi les meilleurs arbitres du monde. Sa participation en Afrique du Sud sera sa deuxième en Coupe du monde.

«REVUE SUISSE»: *Quelles sont vos meilleurs souvenirs de la Coupe du monde en Allemagne?*

MASSIMO BUSACCA: Sur le terrain: respirer le football, respirer de belles actions lors de matchs incroyables. C'était mon premier mondial. J'ai arbitré Ukraine-Espagne, Angleterre-Suède et le huitième de finale Argentine-Mexico, formidablement passionné. Et tous les jours, il y avait un nombre de personnes incroyable dans les rues.

Votre philosophie en tant qu'arbitre?

Avoir toujours le meilleur contact avec les joueurs, discuter, parler et chercher à anticiper les problèmes. Les qualités d'un arbitre? La compréhension des joueurs et une grande personnalité. Il doit comprendre les joueurs, savoir se faire respecter, de manière juste, et parfois être dur.

Arbitre, est-ce votre métier principal?

Je suis professionnel dans ma tête mais pas sur le papier. À l'avenir, le chemin à prendre sera celui de la professionnalisation, parce qu'il faut avoir le même statut que les équipes et les joueurs. Je n'ai pas de contrat en Suisse, en Europe ou avec la FIFA. Avec l'arbitrage, on n'a pas de garanties, on vit au jour le jour. A côté, je travaillle aux ressources humaines du canton du Tessin, à Bellinzone, où j'habite.

Avez-vous déjà comptabilisé le nombre de km que vous courez en un match?

Entre 10 et 15 km, cela dépend du match. On court parfois plus que les joueurs. On se rapproche en tous cas du joueur qui court le plus lors du match.

Quels matches rêvez-vous d'arbitrer?

J'ai déjà fait beaucoup de chose dans ma carrière: finale de la Champions League, de la Coupe UEFA... Pour moi, faire partie des dix arbitres européens qui participent à la Coupe du monde sur les 24 au total, c'est formidable.

La vidéo dans l'arbitrage?

Je suis contre. Il y aurait trop d'interruptions et les situations ne sont pas claires à 100%. Mais un jour, on va peut-être essayer quelque chose dans les seize-mètres à l'approche du but dans des situations particulières.

Qu'est-ce que vous changeriez dans l'arbitrage?

La professionnalisation. Un arbirtre doit prendre des décisions chaque week-end en quelques secondes et pour arriver à cela il faut une grande préparation, s'entraîner, se relaxer et récupérer. En Angleterre et en Suède, ils ont des professionnels.